

le baron se hâta d'établir, comme gouverneur de la ville et bailli du Forez, un nommé Quintet, homme de rien, mais zélé protestant, et l'armée, chargée de dépouilles, reprit la route du Lyonnais. En passant devant Montrond, elle s'arrêta, enleva la place par trahison et renouvela les crimes de Montbrison ; des soldats furent jetés du haut des tours, et, la tombe des seigneurs d'Apchon étant ouverte, le cadavre du dernier décédé fut traîné dans les champs pour le punir de ce que son fils était à la tête des catholiques du Forez.

Si notre plume se lasse à retracer les ignominies que l'histoire nous a conservées, on comprendra que la lassitude et le dégoût durent frapper alors quelques esprits. Blancon, dans son chevaleresque courage, Poncenac, dans sa fougue de soldat, n'approuvaient pas ces horreurs inutiles ; d'autres chefs, d'autres capitaines perdaient l'enthousiasme du départ, et dans la marche gardaient le silence. Les soldats eux-mêmes, en revenant par ces gorges sublimes, en retraversant ces hameaux dévastés dont la population fuyait à leur approche, comprenaient qu'ils étaient au ban de l'humanité, et malgré leurs habitudes coupables, sans ressentir peut-être du remords, n'avaient plus leur allégresse et leur élan accoutumés.

Ce fut donc gorgée de richesses, mais lassée de crimes que l'armée fit son entrée à Lyon. Montbrun ne pouvait plus dire que Beaumont s'oubliait dans le repos. Ruffy ne pouvait plus prêcher que le baron fréquentait et soutenait les papistes, et cependant Beaumont était plus sombre que jamais, son cœur était plus vide, son esprit plus agité. Il avait voulu se relever aux yeux de